

## Étude critique d'un document d'histoire

### **La mémoire gaulliste de la Résistance Hommage national à Jean Moulin, érigé au rang de héros national (1964).**

*Consigne : En vous aidant de vos connaissances, analysez l'apport de ce document dans la compréhension des mémoires de la Seconde Guerre mondiale puis montrez ses limites.*

« Monsieur le Président de la République,

Voilà donc plus de vingt ans que Jean Moulin partit, par un temps de décembre sans doute semblable à celui-ci, pour être parachuté sur la terre de Provence et devenir le chef d'un peuple de la nuit. [...]

Lorsque le 1<sup>er</sup> janvier 1942, Jean Moulin fut parachuté en France, la Résistance n'était encore qu'un désordre de courage. [...] Certes, les résistants étaient des combattants fidèles aux Alliés. Mais ils voulaient cesser d'être des Français résistants, et devenir la Résistance française. [...]

C'est pourquoi Jean Moulin est allé à Londres [...]

Le Général assumait alors le Non du premier jour, le maintien du combat, quel qu'en fût le lieu, quelle qu'en fût la forme ; enfin, le destin de la France. [...] Le Général seul pouvait appeler les mouvements de Résistance à l'union entre eux [...] car c'était à travers lui seul que la France livrait un seul combat. C'est pourquoi [...] l'armée d'Afrique, depuis la Provence jusqu'aux Vosges, combattra au nom du gaullisme comme feront les troupes du Parti communiste. C'est pourquoi Jean Moulin avait emporté dans le double fond d'une boîte d'allumette, la micro-photo du très simple ordre suivant : M. Moulin a pour mission de réaliser dans la zone directement occupée de la métropole, l'unité d'action de tous les éléments qui résistent à l'ennemi et à ses collaborateurs. [...]

Attribuer peu d'importance aux opinions dites politiques, lorsque la nation est en péril de mort – la nation, non pas un nationalisme alors écrasé sous les chars hitlériens, mais la donnée invincible et mystérieuse qui allait emplir le siècle ; penser qu'elle dominerait bientôt les doctrines totalitaires dont retentissait l'Europe ; voir dans l'unité de la Résistance le moyen capital du combat pour l'unité de la nation, c'était peut-être affirmer ce qu'on a depuis appelé le gaullisme. C'était certainement proclamer la survie de la France. [...]

Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondu des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les 8.000 Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit. [...]

Écoute aujourd'hui jeunesse de France, ce qui fut pour nous le Chant du Malheur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. À côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leur cortège d'ombres défigurées. Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour-là, elle était le visage de la France. »

Discours d'André Malraux, Ministre des Affaires culturelles,  
prononcé à l'occasion du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, le 19 décembre 1964.

